

INTERVIEW. Jean-Marie Aversenq, directeur du Syndicat mixte des milieux aquatiques et des rivières (SMMAR).

« Un ruissellement d'énormes quantités d'eau à très grande vitesse »

Jean-Marie Aversenq dirige le Syndicat mixte des milieux aquatiques et des rivières (SMMAR) créé dans l'Aude après les inondations de 1999 pour fédérer les actions de prévention des inondations. Premier retour d'expérience sur l'épisode dramatique du 15 octobre dernier.

Quelle est la spécificité de ces précipitations qui se sont abattues sur l'Aude dans la nuit du 14 au 15 octobre ?

D'abord, il faut préciser que c'est le phénomène le plus intense qu'on ait connu dans le département de mémoire humaine. On n'avait jamais connu ça ! En 1999, il était tombé 650 mm d'eau en 48 h, sur une superficie qui recouvrait environ la moitié Est de l'Aude. Là, il est tombé 300 mm en 4 à 6 heures sur un territoire beaucoup plus petit. L'épisode de très fortes pluies que l'on nous avait annoncé avant le week-end a été bloqué, et il a plu abondamment sur des bassins versants très petits, ceux du Trapel, de l'Orbiel et du Lauquet, avec de très fortes pentes. Enfin, on avait eu 80 à 100 millimètres déjà entre le 8 et le 10 octobre. Ce sont ces quatre facteurs (un phénomène intense, bloqué sur des bassins versants très petits et des terrains humides présentant de fortes pentes) qui sont à l'origine de ce que l'on a vécu : un ruissellement d'énormes quantités d'eau à très grande vitesse.

Pouvait-on le prévoir ?

On avait une prévision, mais très instable concernant l'intensité et la trajectoire des

aussi sur les horaires. Le dimanche à 18 h 30, rien ne permettait de passer en alerte rouge.

Je tiens à dire que les maires ont fait leur travail, malgré des conditions dantesques. Ils ont sauvé des vies notamment grâce aux plans communaux de sauvegarde qu'ils ont déclenchés. Ces documents sont très précis. En fonction du niveau d'alerte, les actions à mener sont décrites : aller prévenir la vieille dame qui habite ici, faire monter dans les étages les gens qui habitent là... Ces plans communaux, dont sont dotées 214 communes, sont des avancées liées à 1999.

« Le bilan du 15 octobre est dramatique. Il aurait pu être terrible »

L'alerte rouge a été déclenchée à 6 h du matin. N'est-ce pas trop tard ?

Si elle avait été déclenchée plus tôt, en pleine nuit, le bilan aurait été pire.

Les inondations de 1999 sont à l'origine de la création du SMMAR. Depuis de très nombreux travaux de prévention des crues ont été faits. Que peut-on faire de plus ?

D'abord, je remarque que les gros ouvrages de retenues comme ceux de Badens, Palaja, Rustiques ou Villeneuve ont bien fonctionné. Ils ont joué leur rôle et limité les débordements. On ne peut pas faire des ouvrages comme

de la configuration des lieux.

Quelle pourrait être la solution dans les secteurs qui ont été touchés cette fois ?

Clairement, il faut prévoir des aménagements pour dissiper l'énergie de la rivière quand elle est trop forte, prévoir des champs d'expansion des crues et des espaces de mobilité pour la rivière, qui permettent à l'eau de s'évacuer latéralement. On peut envisager l'achat de terrains, la relocalisation de terres agricoles, comme cela s'est fait sur la Berre par exemple.

Et la question des embâcles ?

Le nettoyage des lits de rivières fait partie des travaux réguliers que fait le SMMAR. Il s'agit de faire un savant dosage entre les gros arbres que nous laissons en place pour stabiliser les berges et les plus jeunes que nous laissons pour le renouvellement. Cette fois, les rivières ont emporté des arbres multicentennaires que nous aurions de toute façon laissés en place, pour tenir les berges. D'autres aménagements sont possibles, comme cet espace de 20 ha que nous avons créé en amont de Conques, une petite forêt en bord de l'Orbiel qui fonctionne comme un peigne, et qui a retenu beaucoup d'embâcles cette fois. C'est ce type de solutions que l'on peut proposer.

Ce que l'on peut dire, c'est que les aménagements effectués après 99 ont sauvé des vies. Le bilan du 15 octobre est dramatique. Il aurait pu être terrible.

Propos recueillis



► Jean-Marie Aversenq, directeur du SMMAR : « C'est le phénomène le plus intense qu'on ait connu dans le département de mémoire humaine ».

Photos archives Claude Bayer

Prévention : 500 enfants ont été formés en juin

C'est l'une des missions du SMMAR : sensibiliser le public au risque d'inondations. Et cela passe le plus souvent par l'école, histoire de faire transmettre les messages aux familles via les enfants.

En juin dernier, 500 scolaires ont suivi un programme pédagogique en Minervois et Haute-Vallée. Les messages sont simples et pratiques : ne

d'alerte, monter dans les étages voire sur le toit, plutôt que de tenter de fuir sa maison, si l'alerte est donnée en journée rester à l'école et dissuader les parents de venir chercher les enfants, ou encore ne pas vouloir passer à tout prix sur une route barrée, même si on a un véhicule 4x4...

Ces messages de conduite à

dans l'Aude depuis les inondations de 1999. Cette année-là en effet, plus de la moitié des victimes étaient mortes dans ou à proximité de leur véhicule. Ce qui n'est pas le cas pour les inondations du 15 octobre, où ce sont plus majoritairement des personnes âgées, parfois peu mobiles, qui ont été surprises par la montée des eaux à leur